

CENTRE D'ARCHÉOLOGIE MÉDITERRANÉENNE
DE L'ACADÉMIE POLONAISE DES SCIENCES

ÉTUDES et TRAVAUX
XIX
2001

KAROL MYŚLIWIEC

*Isis, Hathor ou Cléopâtre?
– à propos d'une figurine
trouvée à Tell Atrib*

Dans la biographie scientifique du professeur Kazimierz Michałowski, Tell Atrib (Atribis de Basse Egypte) s'inscrit comme une «renaissance» égyptienne après l'époque sombre du totalitarisme, pendant laquelle l'archéologue passionné devait partager le sort de sa patrie. La guerre ayant brutalement interrompu ses activités à Edfou en 1939, et les conséquences de la guerre l'ayant immobilisé comme fouilleur jusqu'à en 1956, le savant, âgé de 55 ans, renaît comme un véritable phénix dans la «résidence (située) sur le coeur (*Hwt - t3 - hrj - jb (t)*) ». Même le nom de la capitale du X^e nome de la Basse Egypte se joint à caractériser l'optimisme incorrigible de celui qui répétait souvent: «rien n'est impossible» ou «il n'y a pas de situation sans issue».

Bien avant l'époque où le sauvetage des antiquités menacées du Delta égyptien soit devenu un manifeste de l'égyptologie mondiale, Kazimierz Michałowski décida de reprendre ses activités archéologiques dans la Méditerranée, en choisissant justement un site important de Basse Egypte, un site dont les derniers vestiges disparaissent rapidement sous les constructions d'une grande ville moderne.

Les fouilles sur le «Kôm A», dirigées par Michałowski, ont été suivies par les recherches autour du «Kôm Sidi Youssuf», menées d'abord sous la direction de Barbara Ruszczyc, continuées par l'auteur du présent article depuis 1985 jusqu'à 1995, et terminées en 1999 par Hanna Szymańska¹. Depuis 1985, ces recherches avaient le caractère des fouilles de sauvetage. C'est la partie occidentale du terrain fouillé qui s'est avérée la plus intéressante sur le plan scientifique. On y a dégagé:

- un quartier de la ville d'époque ptolémaïque, probablement le faubourg de la ville ancienne qui fut fondé par les soldats de l'armée d'Alexandre le Grand déplacés de l'enceinte d'un temple majeur, vers la fin du IV^e siècle av. J.-C., par Djed-Her «le sauveur», comme laisse supposer l'inscription biographique gravée sur le socle de sa fameuse «statue guérisseuse»²;
- une stratigraphie à peine perturbée y laisse distinguer, souvent, trois couches correspondant aux phases successives de l'époque ptolémaïque, ainsi que plusieurs contextes datables au règne d'un ou deux rois particuliers. La datation précise de ces couches était possible grâce au nombre considérable de monnaies bien lisibles et de timbres sur les fragments de la céramique importée³. La datation des multiples objets (terres-cuites, lampes, poterie, sculptures en pierre, objets en faïence, etc.) trouvés dans ces con-

¹ Pour la bibliographie des fouilles polonaises à Tell Atrib, cf. K. MYŚLIWIEC, Rescue Excavations, dans: Tell Atrib 1985-1995, Varsovie 2000 [= Rescue Excavations], pp. 9-15 (notes 1, 3-4, 6-13), 27 (notes 16, 18-22), 30 (n° 29-34).

² E. JÉLINKOVA-REYMOND, Les inscriptions de la statue guérisseuse de Djed-Her-le Sauveur, BdE 26, Le Caire 1956, pp. 102-103; P. VERNUS, Atribis – Textes et documents relatifs à la géographie, aux cultes et à l'histoire d'une ville du Delta égyptien à l'époque pharaonique, BdE 74, Le Caire 1978, p. 358.

³ Pour les fragments estampés provenant de ces fouilles, cf. Z. SZTETYLLO, Pottery Stamps, dans: Tell Atrib 1985-1995, I, Varsovie 2000, pp. 53-164. figs 1-3, phot. 1-266. La publication des matériaux numismatiques est en préparation par A. Krzyżanowska. Cf. quelques exemples de monnaies dans: K. MYŚLIWIEC, M. B. SAID, Polish-Egyptian Excavations at Tell Atrib in 1994-1995, *EtTrav* XVIII, 1999, p. 194, fig. 11.

- textes peut donc servir de repère pour la datation des objets pareils, souvent de provenance inconnue, dans les collections du monde entier⁴;
- la plus grande partie de la ville d'époque ptolémaïque s'étant avérée un quartier artisanal, dans lequel des artistes et artisans (comme sculpteurs, coroplastes, potiers etc.) ont laissé des témoignages de leur activité, il est devenu possible d'étudier la production locale d'un centre important de la «*chora*» égyptienne. Ces matériaux dénoncent un artisanat de grande qualité et originalité, tout en apportant de nouvelles données sur la relation entre l'art d'Alexandrie et l'art «provincial» de cette époque, d'une part, et sur le syncrétisme gréco-égyptien, dans lequel se trouvent également des éléments orientaux, de l'autre⁵;
 - un grand nombre d'objets votifs, ainsi que de la céramique rituelle, produits des ateliers locaux, ont été trouvés à l'intérieur ou dans le voisinage immédiat des bains publics datant de la première moitié de l'époque ptolémaïque. Ceci prouve que ces établissements jouaient surtout un rôle culturel lié, selon toute apparence, à Dionysos, le dieu dynastique des Lagides, identifié à Osiris, le dieu vénéré à Athribis depuis plus de deux millénaires. Ce groupe d'objets comprend plusieurs objets uniques sur le plan iconographique, jetant de la lumière neuve sur le caractère de l'hellénisme égyptien hors de la capitale des Ptolémées⁶.

Parmi les objets uniques se trouve une terre-cuite (fig. 1) trouvée au centre du secteur UU du terrain fouillé, dans une couche profonde de c. 2 m, contenant, dans sa partie basse, des murs en briques crues, et datée, surtout par les monnaies, à la première moitié du II^e siècle av. J.-C. (fig. 2), le plus probablement au règne de Ptolémée VI⁷. La figurine⁸ représente une femme debout accompagnée de deux enfants: un petit garçon debout qu'elle tient de sa main droite et un bébé, suspendu horizontalement dans les replis d'un manteau

⁴ Cf. p. ex., J. FISCHER, Griechisch-römische Terrakotten aus Ägypten. Die Sammlungen Sieglin und Schreiber, Dresden-Leipzig-Stuttgart-Tübingen 1995 [= Terrakotten], p. 23, note 63; p. 53, note 17; p. 55, notes 33 et 37; p. 67, note 121; p. 70, note 152; p. 78, note 41; p. 81, notes 80 et 82; p. 82, note 94; p. 83, note 95; p. 90, note 174, etc.; Id., Der Zwerg, der Phallos und der Buckel. Grotteskfiguren aus dem ptolemäischen Ägypten, *CdE* 73, 1998 [= Zwerg], p. 331, note 18, p. 341, note 93, p. 342, notes 96 et 99, p. 343, note 102, p. 352, note 149, p. 353, note 153.

⁵ K. MYŚLIWIEC, Les ateliers d'Athribis ptolémaïque, *Archeologia* 47, 1996, 1997 [= Ateliers], pp. 7-20.

⁶ Id., Fruchtbarkeitskult und erotische Kunst im ptolemäischen Athribis (Unterägypten), *Kanobos. Forschungen zum griechisch-römischen Ägypten* (éd. H. FELBER, M. SEIF EL-DIN, H. J. THISSEN), I: Ägypter-Griechen-Römer. Begegnung der Kulturen (éd. H. FELBER et S. PFISTERER-HAAS), 1999 [= Fruchtbarkeitskult], pp. 47-81.

⁷ *Ibid.*, p. 61, note 33, et p. 66, fig. 31; Id., The Twilight of Ancient Egypt, New York 2000, [= Twilight], pp. 209-211, figs. 60 et 62; Id., Eros nad Nilem, Warszawa 1998 [= Eros], cinquième planche en couleur, en haut à gauche. A propos de son contexte archéologique, cf. K. MYŚLIWIEC and S. A. SENNA, Polish-Egyptian Excavations at Tell Atrib in 1991-1993, *EtTrav* 17, 1995, pp. 225-240. Pour les monnaies trouvées dans le voisinage de la figurine et dans la même couche, cf., K. MYŚLIWIEC, Athribis entre Memphis et Alexandrie, *Dossiers d'Archéologie* 213 (L'Égypte du Delta. Les capitales du Nord)1996 [= Athribis], p. 42, en haut.

⁸ Voir surtout ses photographies en couleur: K. MYŚLIWIEC, Athribis—eine hellenistische Stadt im Nildelta, *AntWelt* 1994/1, p. 45, fig. 32; Id., Athribis, p. 41, en haut (les couleurs de cette photographie sont les plus fidèles par rapport à l'original); Id., Eros, cinquième planche en couleur.



1. Figurine en terre-cuite, trouvée à Tell Atrib, TA 91/A-115.
(Phot. W. Jerke, Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne
de l'Université de Varsovie).

ou un fichu, à son sein gauche. La femme soutient la tête du bébé de sa main gauche, alors que l'enfant met sa main gauche sur le sein de la femme. Les replis verticaux du manteau touchent, dans la partie inférieure de celui-ci, les plis horizontaux sur le genou droit, légèrement avancé, laissant deviner que la femme porte un chiton sous le manteau (fig. 3).

La chevelure de la femme est modelée en longues boucles retombant sur les épaules. Une couronne de fleurs avec deux larges rubans diagonaux surmonte la tête. Les deux enfants sont nus. La tête chauve de l'aîné est munie d'une boucle de l'enfance, à peine visible près de sa tempe droite, alors qu'une grande amulette de coeur, pendant sur une chaîne, décore sa poitrine. Le revers de la figurine, convexe et non modelé, a un trou d'évent.



2. Secteurs UU et WW (au premier plan) des fouilles polono-égyptiennes à Tell Atrib en 1991. Vue de l'Ouest: vestiges des constructions en briques crues, I^{ère} moitié de l'époque ptolémaïque. La flèche indique l'endroit où la figurine a été trouvée. (Phot. W. Jerke).

Trouvée en plusieurs fragments et recollée, la figurine n'est pas complète. La partie inférieure des jambes de la femme, les jambes et la main droite du garçon debout, ainsi que la plus grande partie du revers manquent. Le fragment recollé mesure 19 cm de hauteur, 9 cm de largeur et 5 cm d'épaisseur. La facture de l'argile est caractéristique pour les terres-cuites produites à Athribis au II^e siècle av. J.-C.: poreuse, avec un large noyau noir-grisâtre et un mince rebord rouge visibles dans le profil de ses parois⁹. Toute la surface est

⁹ Cf. note 8.



3. Côté droit de la figurine TA 91/A-115. (Phot. W. Jerke).

couverte d'une mince couche d'enduit blanc, alors que des traces de couleur rouge sont visibles sur le corps du garçon debout.

L'interprétation de cette figurine est loin d'être évidente. La seule analogie qu'on connaisse est une terre-cuite fragmentaire au Musée du Louvre (D 4492)¹⁰. Sa provenance n'est pas connue; S. Besques propose de l'attribuer à Memphis, d'après son argile rougeâtre revêtue d'un enduit noir vernissé qu'elle considère propre à l'atelier memphite. L'auteur

¹⁰ S. BESQUES, *Catalogue raisonné des figurines et reliefs en terre-cuite grecs, étrusques et romains, IV-II. Époques hellénistique et romaine. Cyrénaïque, Égypte ptolémaïque et romaine, Afrique du Nord et Proche Orient*, Paris 1992, pl. 61c, p. 101. Je tiens à remercier le dr Stefan Klose (Marbourg) d'avoir attiré mon attention sur cet objet.

de la publication date la figurine au III^e siècle av. J.-C. Les détails iconographiques, comme la forme du visage de la femme (plus ovale dans la figurine au Louvre), celle des boucles de ses cheveux (plus longs dans la figurine d'Athribis) et de sa couronne (moins élaborée dans la figurine «memphite»), ainsi que la position et le modelé du bébé, prouvent que les figurines en question ne proviennent pas du même moule. Vu la différence de l'argile et de l'enduit, on songerait à deux centres de production différents. Le travail du coroplaste est beaucoup plus fin dans le cas de la figurine d'Athribis. On penserait volontiers qu'elle est plus proche du prototype que l'autre figurine, peut être aussi sur le plan chronologique.

Hélas, seule la partie supérieure de la figurine au Louvre s'est conservée, ne laissant pas deviner s'il y avait, à l'origine, un deuxième garçon, se tenant debout à droite de la femme. Ceci amène S. Besques à définir le sujet comme une «Isis allaitant Harpocrate» et la rapprocher d'une représentation d'*Isis lactans* «d'inspiration purement indigène»¹¹. Or, *Isis lactans* est généralement représentée avec un seul enfant¹². Il faut donc chercher une autre explication pour la figurine en question.

Par sa composition, la figurine d'Athribis rappelle plutôt une terre-cuite datée à l'époque romaine (Budapest, inv. Sz MT 492) qui représente Isis allaitant le taureau Apis¹³, que F. Dunand interprète comme «une sorte de rite d'adoption – analogue à celui par lequel le pharaon devient le fils de la déesse»¹⁴. Ici, comme dans la figurine d'Athribis, la déesse, tenant le «bébé» auprès de son sein gauche, est accompagnée par un petit personnage chauve se tenant à sa droite. Celui de Budapest joue de la flûte. On l'a décrit comme un prêtre nain. Vu la diversité iconographique des représentations d'Harpocrate, il paraît également justifié d'y voir ce garçon divin, le fils d'Isis, le geste classique de son doigt étant remplacé par le jeu de la flûte.

Le garçon aîné dans la figurine d'Athribis accuse, lui aussi, des traits d'Harpocrate. C'est, d'abord, le crâne rasé avec une mèche latérale. Bien que ce type de mèche soit également connu dans l'iconographie d'autres garçons, p. ex. servants¹⁵, même des garçons associés à une autre déesse qu'Isis, p. ex. Demeter¹⁶, il reste, néanmoins, un des traits canoniques d'Harpocrate¹⁷. Le manque de toute couronne sur sa tête ne s'oppose pas à cette identification, car le type d'Harpocrate chauve sans couronne se rencontre fréquemment dans l'oeuvre des coroplastes égyptiens¹⁸. Il en est de même avec le geste typique d'Harpocrate, le doigt tenu sur ou près de sa bouche. Ce geste manque dans la figurine d'Athribis. Bien que la main droite de ce garçon manque, il est presque certain que son geste était

¹¹ F. DUNAND, Le culte d'Isis dans le bassin oriental de la Méditerranée I, Le culte d'Isis et les Ptolémées, EPRO 26, Leiden 1973 [= Culte d'Isis], p. 97, note 3, et p. 248, pl. XXXIV, 1.

¹² Cf. p. ex., FISCHER, Terrakotten, pl. 89 (n^{os} 844, 849, 850, 857, 859) et pl. 90 (n^o 860); pour les représentations pareilles des isiaques, voir *ibid.*, p. 90, pl. 95 (n^o 885).

¹³ *Iside. Il mito, il mistero, la magia* (éd. A. ARSLAN, F. TIRADRITTI, M.A. BRIDA, A. MAGNI), Milano 1997, p. 104 (III.14).

¹⁴ DUNAND, Culte d'Isis, p. 73.

¹⁵ FISCHER, Zwerg, p. 335.

¹⁶ B. BORG, Mumienporträts. Chronologie und kultureller Kontext, Mainz 1996, p. 118, note 47.

¹⁷ FISCHER, Zwerg, p. 340.

¹⁸ P. ex.: FISCHER, Terrakotten, pl. 59, n^{os} 580-581, ainsi que plusieurs inédits d'Athribis.

différent; pas de traces de doigt sur son visage. On connaît plusieurs terres cuites qui représentent le fils d'Isis sans ce geste¹⁹.

Dans le cas de notre figurine, le coroplaste insista, par contre, sur la visibilité d'un autre attribut que la main levée aurait dissimulé: le collier doté d'un grand pendentif ayant la forme d'une amulette de coeur. Ce type d'amulette décore, parfois, la poitrine d'Harpocrate²⁰, bien que sa forme soit, quelque fois, tellement simplifiée qu'il est difficile de la distinguer d'une «*bullā*»²¹. C'est exceptionnellement que cette amulette est attachée à un collier²². Or, dans le cas de notre figurine, le modelé de cet attribut est particulièrement précis, il devait donc être d'importance primordiale pour l'identité du garçon. On peut penser qu'il représente un personnage associé ou, au moins, rapproché de l'enfant Horus, fils d'Isis. Si l'on admet l'hypothèse séduisante de J. Fischer, expliquant le «boom» des représentations d'Harpocrate au début du II^e siècle av. J.-C. par l'identification du dieu juvénile avec Ptolémée V, l'enfant parvenu au pouvoir²³, on pourrait songer, dans le cas de notre figurine, à l'image juvénile d'un roi soit un candidat au trône. Etant donné le contexte archéologique avec ses multiples monnaies de Ptolémée VI, on serait tenté de voir en ce garçon le fils aîné de Cléopâtre I^{ère}, devenue régente après la mort de son mari, Ptolémée V.

L'iconographie de la femme, qui est le personnage central de notre figurine, accuse, de sa part, quelques traits d'Isis. C'est surtout sa coiffure en longues boucles retombant sur ses épaules, ainsi que son vêtement. Celui-ci mérite un peu plus d'attention, car sa partie supérieure supporte le bébé allaité. Ce mode de porter l'enfant, faisant penser aux représentations d'Isis qui porte Harpocrate à califourchon sur sa hanche ou sur son épaule, parfois enveloppé dans son manteau, semble être, selon F. Dunand, «typiquement oriental, emprunté aux femmes d'Égypte»²⁴. Quoi qu'il soit difficile de préciser, quant à notre figurine, si le bébé repose dans les replis du manteau (*himation* ?) ou d'un large gilet suspendu au bras droit de la femme, il faut remarquer la ressemblance de ce vêtement au «*diplax*» qu'on rencontre dans les statues d'Isis et des isiaques, à l'époque romaine²⁵. Populaire surtout dans la partie occidentale de l'empire, ce type de manteau contraste avec la «*palla contabulata*» qui caractérise plutôt les effigies de la déesse provenant de sa partie orientale²⁶.

¹⁹ *Ibid.*, pl. 58, n^{os} 575-576. Cf. T.T. TINH, B. JAEGER, S. POULIN, Harpocrates, dans: LIMC IV, 1988, p. 418 (A. 1), pls. 246 (126b et 141), 247 (142b, 143, 145), 248 (166), 252 (214, 215b et 225g), 253 (230a et 230d), 254 (230c), 255 (238d), 256 (251a), etc.

²⁰ FISCHER, Terrakotten, pl. 58 (n^{os} 578, 581) et 59 (n^{os} 580, 584).

²¹ *Ibid.*, pl. 62 (n^o 600), identifiée comme une «*bullā*» (p. 272). A ce propos, voir: M. MALAISE, Harpocrate au pot, dans: Religion und Philosophie im Alten Ägypten. Festgabe für Philippe Derchain zu seinem 65. Geburtstag am 24. Juli 1991 (éd. U. VERHOEVEN et E. GRAEFE), Leuven 1991, p. 223, note 72.

²² *Ibid.*, p. 223, notes 73 et 74. Cf. aussi: H. BRUNNER, Herz, dans: LÄ II, col. 1165, note 124.

²³ FISCHER, Zwerg, p. 360.

²⁴ DUNAND, Culte d'Isis, p. 97, notes 2-4.

²⁵ J. EINGARTNER, Isis und ihre Dienerinnen in der Kunst der römischen Kaiserzeit, Mnemosyne. Bibliotheca Classica Batava Supplementum Centesimum Decimum Quintum, Leiden-New York-København-Köln 1991, pp. 8-9, 33, 95, pls. XXXVI (n^o 51, cf. p. 128) et XXXVII (n^o 52, cf. p. 128).

²⁶ *Ibid.*, pp. 8-9 et 95.

Abstraction faite de sa fonction portative, la forme du manteau, et surtout ses plis diagonaux descendant du torse vers les hanches (figs. 1 et 3) suggèrent l'existence d'un noeud «isiaque» entre les seins, derrière le corps du bébé. Les plis horizontaux visibles sur le genou droit confirment l'existence d'un «chiton» sous le «himation». Le vêtement de la femme est donc conforme aux représentations classiques d'Isis et des isiaques.

Faute de couronne, autre que celle de fleurs, sur sa tête et d'attributs typiques des prêtresses d'Isis (*sistrum* et *situla*)²⁷, il est difficile de dire, s'il s'agit de la déesse même ou une dévote de son culte²⁸. Si l'on admet, prudemment, l'identification avec une isiaque, il faut se demander qui sont les deux enfants qui l'accompagnent. Les représentations connues des nourrices et des pédagogues de sexe féminin diffèrent de ce type de figurine, tant sur le plan iconographique que dans leur style²⁹. Si l'on préfère d'y voir Isis même, la présence des deux enfants, dont un seul peut être Harpocrate, paraît encore plus étonnante.

Or, cette dernière éventualité ouvre la voie à deux interprétations plausibles, à condition qu'on admette l'identification de cette déesse soit avec une autre déesse soit avec une reine. La première d'entre les deux nous ramène aux associations religieuses de l'Égypte pharaonique, alors que la deuxième relève de la «théologie politique» des Lagides.

Parmi les multiples déesses égyptiennes qu'on assimila volontiers à Isis, c'est la déesse-vache Hathor, mère du taureau divin Horus, qui est le cas classique. Il y a une version d'Hathor mère de deux fils, Ihy-Noun et Ihy-Ouâb, représentée au temple de Dendera³⁰. Les deux jeunes dieux étaient associés à la statue sacrée d'Hathor, et leur rôle religieux est lié aux fêtes de la déesse, notamment celle de l'ivresse³¹. Représentés aussi dans les tombes royales du Nouvel Empire, ils symbolisaient la régénération du mort³². Dans une scène sculptée au temple de Dendera, les deux Ihy tenant un *sistre* se trouvent entre Hathor et deux rois prosternés devant la déesse³³.

On a suggéré que notre figurine peut représenter cette hypostase d'Hathor accompagnée de ses deux fils³⁴. Bien que la religion d'Isis ne soit pas «une religion hellénistique avec du coloris égyptien, mais la religion égyptienne en costume hellénistique», comme l'a à juste titre observé F. Junge³⁵, la projection de l'image d'Hathor, mère des deux petits

²⁷ *Ibid.*, p. 6, note 29.

²⁸ FISCHER, Terrakotten, p. 90, pl. 95 (n° 885).

²⁹ MYŚLIWIEC, Fruchtbarkeitskult, p. 61, note 34. Je remercie le Dr Harald Schulze (Munich) d'avoir bien voulu me montrer son fichier des figurines pareilles étant l'objet de sa thèse présentée à l'Institut d'Archéologie Classique de l'Université de Munich.

³⁰ S. CAUVILLE, Ihy-Noun et Ihy-Ouâb, *BIFAO* 91, 1991 [= Ihy], pp. 99-117.

³¹ *Ibid.*, p. 109.

³² *Ibid.*, p. 112.

³³ *Ibid.*, p. 103.

³⁴ Je dois cette suggestion au professeur John D. Ray (Cambridge) que je voudrais remercier autant que le Dr Dariusz Niedziółka (Varsovie) qui m'a secondé dans les recherches concernant ce sujet.

³⁵ F. JUNGE, Isis und die ägyptischen Mysterien, dans: *Aspekte der spätägyptischen Religion*, Wiesbaden 1979, p. 115.



4. Relief d'époque ptolémaïque près du IV^e pylône du temple d'Amon-Rê à Karnak. (Phot. Centre Franco-Égyptien d'Études des Temples de Karnak).

dieux, sur la terre-cuite d'Athribis semble à peine possible. D'abord parce que les deux Ihy apparaissent toujours en connexion avec Hathor de Dendera, que ce soit dans son propre temple ou dans la région thébaine³⁶ et rien ne semble témoigner, jusqu'à présent, de la transmission de cette imagerie dans la région du Delta. Sur le plan iconographique, les deux fils d'Hathor sont égaux, alors que le coroplathe d'Athribis insista sur la différence d'âge entre les deux enfants. Enfin, si l'artiste avait voulu représenter Hathor et non Isis ou une isiaque, il aurait eu suffisamment de moyens d'expression pour individualiser jus-

³⁶ CAUVILLE, Ihy, p. 11.

tement cette déesse. En choisissant la coiffure et le costume typiques d'Isis, il voulait certainement évoquer des associations isiaques avant tout.

Même si Hathor représentée, à l'époque ptolémaïque, dans le relief purement égyptien se voit, parfois, accompagnée de deux petits dieux autres qu'Ihy, on ne saurait toujours pas la rapprocher de notre figurine. Ceci est, p. ex., le cas d'un relief à Karnak, sur un fragment du mur attenant au IV^e pylône et menant vers le corridor de Ramsès II (fig. 4)³⁷. Ptolémée III et Bérénice II, dont seuls les cartouches se sont conservés, y étaient représentés devant Hathor-Isis debout que précèdent deux dieux juvéniles: Nefertoum et Harpocrate. Mais les représentations de ceux-ci ne sont pas contemporaines, l'image d'Harpocrate ayant été rajoutée, entre les jambes et le sceptre de la déesse – donc plutôt imposée, plus tard, par Ptolémée IV et Arsinoé III, dont on lit les cartouches devant le sceptre. C'est certainement au moment de ces retouches qu'on avait également sculpté, ou plutôt discrètement incisé, le nom d'«Isis la grande, mère de dieu, maîtresse du ciel». L'épigraphie de cette dernière inscription diffère nettement de celle dans la colonne originale concernant Hathor. Différent est aussi le relief des petits dieux, bien qu'ils soient presque de même taille. C'est Nefertoum du relief original qu'il faut associer à Hathor, et c'est Harpocrate qu'il faut rapprocher d'Isis secondaire. L'idée d'une paire de jeunes dieux fut donc absente, tant à l'origine qu'au moment des retouches. Même la forme finale de cette scène n'accuse donc aucune parenté avec l'idée de notre figurine.

Tout de même, les différences iconographiques n'excluent point la possibilité d'une inspiration générale, particulièrement idéologique, dûe aux représentations des déesses égyptiennes avec deux petits dieux, qu'ils soient leurs fils ou non. Ceci paraît possible surtout dans le cas des figurines représentant une déesse.

L'autre assimilation d'Isis est d'ordre politique. En tant que la mère d'Horus-roi, elle fut rapprochée, et ceci depuis l'époque pharaonique bien profonde, de la reine³⁸. Son identification avec les femmes des souverains devint extrêmement populaire à l'époque ptolémaïque³⁹. Plusieurs effigies des reines de la cour lagide portent des traits iconographiques d'Isis, surtout sa couronne, sa coiffure⁴⁰ ou son vêtement noué entre les seins.

Si l'on admet l'identification du personnage central de notre figurine avec une reine, le contexte archéologique comprenant plusieurs monnaies de Ptolémée VI et une monnaie

³⁷ P. BARGUET, Le temple d'Amon-Rê à Karnak. Essai d'exégèse, Le Caire 1962, pp. 93-94, pl. XII B. Cf. PM II², p. 76 (191, b).

Puissent mes remerciements parvenir au directeur du Centre Franco-Égyptien d'Études des Temples de Karnak, monsieur François Larché, qui a mis à ma disposition la photographie du relief et m'a permis de la publier dans cet article. Je voudrais également exprimer ma gratitude au dr François Leclère pour son aide.

³⁸ Cf. p. ex., V.A. TOBIN, Isis and Demeter: Symbols of Divine Motherhood, *JARCE* XXVIII, 1991, pp. 194-199.

³⁹ R. MERKELBACH, Isisfeste in griechisch-römischer Zeit. Daten und Riten, Beihefte zur Klassischen Philologie 5, Meisenheim am Glan 1963, pp. 46-47.

⁴⁰ La chevelure devint un aspect particulier de cette assimilation, exprimé tant dans l'iconographie que dans les rites: G. NACHTERGAEL, Bérénice II, Arsinoé III et l'offrande de la boucle, *CdE* LV, 1980, pp. 240-253; ID., La chevelure d'Isis, *AntClass* L, 1981, pp. 584-606.

datée soit au règne de son père, Ptolémée V, soit à la régence de sa mère, Cléopâtre I (180-176 av. J.-C.)⁴¹, laisse admettre une seule candidate, qui, en plus, fut la mère des deux rois à venir: Ptolémée VI et Ptolémée VIII. Né vers 196 av. J.-C., le fils aîné de Cléopâtre I avait quelques cinq ans au moment où elle assumait la régence ou, théoriquement, corégence⁴². Elle avait ca. 10 ans au moment d'épouser Ptolémée V et elle devint veuve à l'âge de 24 ans. Pendant les cinq années suivantes, elle joua un rôle politique prépondérant. Dans les papyrus datant du début des années soixante-dix, on l'appelle «Θεὸ Ἐπιφανής» (*nḥrt pr(.t)* – «déesse apparue»), et le nom de son fils aîné, qui n'a pas encore le titre «Θεός», suit celui de sa mère⁴³. Le nom cultuel de Ptolémée VI, Philométor («Celui qui aime sa mère») reflète, lui aussi, l'importance exceptionnelle de Cléopâtre I. Du point de vue de la théologie égyptienne, cette situation correspondait à la relation entre Isis et Harpocrate et pouvait également faire penser au mythe de Kamoutef («le taureau de sa mère»)⁴⁴.

Si l'on accepte l'interprétation de notre figurine comme une représentation de Cléopâtre I avec ses deux fils, on comprendra aussi bien les aspects isiaques accentués dans l'iconographie de la femme que les traits d'Harpocrate mis en relief dans la représentation du fils aîné et la différence d'âge entre les deux garçons. Le garçon debout serait un jeune Horus, d'abord par sa corégence avec sa mère, ensuite comme le successeur indiscutable de son père. Le plus jeune des deux enfants serait alors une image du futur Ptolémée VIII, faite au moment où personne ne songeait encore à son avenir royal.

Vu les relations politiques et familiales de la cour alexandrine après la mort de Cléopâtre I en 176 av. J.-C., il paraît justifié de dater cette figurine (une figurine représentant les deux frères ensemble!) soit à la courte régence assumée par la jeune veuve soit au début du règne de son fils aîné, donc le plus probablement – aux années soixante-dix du II^e siècle av. J.-C.

Après sa mort, Cléopâtre I fut vénérée par ses deux fils. Non seulement le nom cultuel de l'aîné (Philometor), mais aussi des scènes sculptées dans les temples égyptiens témoignent du culte rendu à la mère, aussi bien qu'à son époux assassiné, par les deux frères, Ptolémée VI et Ptolémée VIII⁴⁵.

Athribis même, au moins dans sa partie orientale, fouillée par la mission polonaise, connaît un «boom» à l'époque de Ptolémée VI. Cette «renaissance» de la ville vers la moitié du II^e siècle av. J.-C. se manifeste, avant tout, par le grand nombre de monnaies

⁴¹ Voir note 7, à la fin.

⁴² J. WHITEHORNE, *Cleopatras*, London and New York 1994, p. 86; G. HÖLBL, *Geschichte des Ptolemäerreiches. Politik, Ideologie und religiöse Kultur von Alexander dem Grossen bis zur römischen Eroberung*, Darmstadt 1994, pp. 127-128, 149.

⁴³ *Ibid.*, p. 127.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 149.

⁴⁵ J. QUAEGBEUR, *Cleopatra VII and the Cults of the Ptolemaic Queens*, dans: *Cleopatra's Egypt, Age of the Ptolemies* (éd. R. S. BIANCHI), New York 1989 [= *Cleopatra VII*], p. 49; *Id.*, *Reines ptolemaïques et traditions égyptiennes*, dans: *Das ptolemäische Ägypten*, Mainz 1978, p. 255, notes 63 et 64.

datant de son règne (prédominant dans les matériaux numismatiques de ce site), ainsi que dans les constructions importantes qu'on a dégagées dans les couches archéologiques correspondant à cette période (comme les bains publics ayant, sans doute, une fonction culturelle)⁴⁶.

Mais Ptolémée VI semble être présent aussi dans l'oeuvre des coroplastes locaux. C'est à ce roi qu'il paraît juste d'attribuer une tête juvénile munie de la double couronne royale (roi-Harpocrate?)⁴⁷, et c'est probablement lui qui est représenté en Dionysos barbu, accompagné d'une femme s'appuyant sur son bras – probablement sa mère stylisée en Sémélé, la mère du dieu, dans la protome d'un rhyton unique⁴⁸.

A l'époque de Ptolémée VI, les activités des Lagides à Athribis avaient déjà une longue tradition. L'intérêt porté par Ptolémée II à cette ville trouve un témoignage, p. ex., dans le relief sculpté sur le linteau provenant d'Athribis (maintenant à Stockholm, Medelhavsmuseet) où l'on voit ce roi et Arsinoé II devant les dieux d'Athribis⁴⁹, alors que la présence iconographique de ce roi dans l'atelier des sculpteurs athribites est confirmée par la trouvaille d'un petit portrait en calcaire (sans doute un modèle de sculpteur) que tant le contexte archéologique que le style laissent attribuer justement à Philadelphe⁵⁰.

L'originalité et la diversité iconographique des terres-cuites provenant des ateliers athribites du II^e siècle av. J.-C., surtout celles qui représentent des dieux⁵¹, ne fait qu'encourager l'idée qu'un de ces coroplastes avait inventé l'image d'Isis incarnant Cléopâtre I^{re}, représentée avec ses deux fils, dont un seul, l'aîné, est déjà divinisé.

⁴⁶ MYŚLIWIEC, *Rescue Excavations*, pp. 28-37.

⁴⁷ ID., *Fruchtbarkeitskult*, p. 63, note 35, et p. 68, fig. 34; ID., *Twilight*, p. 210, fig. 61; K. MYŚLIWIEC, M. BAKR SAID, *Polish-Egyptian Excavations at Tell Atrib in 1994-1995*, *ETTRAV* XVIII, 1999, p. 199, fig. 16c-d, et la couverture du volume.

⁴⁸ ID., *Fruchtbarkeitskult*, p. 59, note 31 et pp. 64-65, figs 29-30; ID., *Researches on Hellenistic Pottery from Athribis (Lower Egypt)*, *Acts of the Symposium Ε' Επιστημονικη Συναντηση για την Ελληνιστικη κεραμικη*, Chania 6-13 IV 1997, Athena 2000, pp. 256-257, pls 128-129.

⁴⁹ QUAEGBEUR, *Cleopatra VII*, p. 45; B. GEORGE, *Ptolemaios II und Arsinoe II vor den Göttern von Athribis*, *Medelhavsmuseet Bull.* 17, 1982, pp. 11-16.

⁵⁰ K. MYŚLIWIEC, *Ein frühptolemäisches Königsbildnis aus Athribis (Nildelta)*, *AM* 112, 1997, pp. 307-315; ID., *Fruchtbarkeitskult*, p. 63, note 36, et p. 68, fig. 35.

⁵¹ K. MYŚLIWIEC et H. SZYMAŃSKA, *Les terres cuites de Tell Atrib. Rapport préliminaire*, *CdE* LXVII, 1992, pp. 117-132; MYŚLIWIEC, *Ateliers*, pp. 15-17; ID., *Fruchtbarkeitskult*, pp. 49-69.